
L'équipier

L'équipier

8 septembre 2010. 22 h 43.

Phil tente de reprendre ses esprits. Il se pose quelques secondes, le dos collé au mur froid et humide à l'arrière de l'immeuble. *Respire, mon gars. Respire !* Son sang tape douloureusement à ses tempes. Il a besoin d'intégrer ce qui vient de se passer. *C'était moins une, mec !*

Comment a-t-il pu ne pas voir le flingue que ce fils de pute portait à sa ceinture ? Les images se bousculent dans sa tête. Tout est allé si vite. La mort qui ouvre sa grande gueule, prête à l'avaler, puis la voix de Buck, si proche qu'elle semble sortir de lui : *Descends-le, mec !*

Hyper concentration. *Instinct de survie.* Chaque geste devient réflexe. La détonation, le flash, le regard incrédule de ce fils de chien de Trenton au moment où la balle lui déchire la poitrine. Le bruit mat de son corps tombant lourdement sur le parquet du hall d'entrée. La lumière du couloir qui s'éteint, puis se rallume. Des cris. Des bruits de pas. La voix de Buck. *Encore. Planche de salut. On s'arrache, putain !*

Phil doit se ressaisir. *Vite.* Suicidaire de traîner dans le coin plus longtemps. Luttant contre l'épuisement qui s'empare de lui, il repart, zigzaguant entre les flaques où se mêlent eaux de pluie et pisse de chien. Dans cette ruelle en cul-de-sac, encombrée de poubelles, de bagnoles garées n'importe comment, juste derrière West Warren Avenue, il y a belle lurette que l'éclairage public a été coupé. *Welcome to Zombieland¹.* Seul un quart de lune blafard apporte un peu de clarté. Phil se raccroche à la présence rassurante de Buck pour ne pas céder à la panique.

Heureusement que t'étais là, mec. Une fois de plus, putain !

En vingt-deux ans de boîte, Phil n'a jamais connu une telle complicité avec un équipier. *Une sacrée veine, finalement, ce changement d'affectation.* Pourtant, il n'a pas toujours vu les choses comme ça. Loin de là.

Quand, au printemps dernier, le sergent Andrew lui a annoncé qu'il quittait le commissariat de la 3rd Avenue, *fini pour vous, Delernay, c'est mieux comme ça...* Phil a cru qu'il ne s'en

¹ Surnom donné à la ville de Detroit après la crise des subprimes.

relèverait pas. Bien sûr, il savait : la bulle qui explose, les finances de la municipalité dans le rouge, toute cette foutue merde, mais il ne pouvait pas se résoudre à regarder la réalité en face. *Je ne peux plus vous couvrir, mon vieux. Personne ne comprendrait que vous restiez après ce qui s'est passé. Surtout dans le contexte actuel.*

Ce qui s'était passé ? Phil n'en revenait pas. Il avait tout sacrifié à son boulot. Katy, lassée de vivre avec une ombre, les amis d'enfance de North End² dont il avait fallu s'éloigner, sa santé, les amphets et le reste, pour tenir le coup. Il en aurait chialé.

Ce qui s'était passé ? *Un malaise, merde. Rien de plus. Un simple putain de malaise !* Et dire que c'est ce trou-du-cul de David, son équipier, qui l'avait enfoncé au lieu de le défendre ! Heureusement, maintenant, il y avait Buck.

Pas le moment de ressasser toute cette histoire. L'urgence, tout de suite, était de se tirer avant que les collègues de la 3rd Avenue ne viennent leur compliquer la vie. Une fois loin de ce borbier, il serait temps de réfléchir à la suite.

13 mars 2009. 23 h 10.

— Il faut que je trouve un truc, vieux. Je pique du nez H24. C'est la merde, putain !

Phil a besoin de se confier. Il sait ne pas pouvoir continuer indéfiniment ainsi. Les insomnies, cette fatigue permanente qui l'accable. Les regards suspicieux des uns, les remarques condescendantes des autres. Sans compter la pression que lui met le sergent Andrew au sujet de cette foutue visite médicale de contrôle qu'il devrait passer.

— Tu fais le sale boulot, mon gars. Toute la sainte journée ! T'es usé, mec. Cramé. Un point c'est tout ! s'autorise Malcolm, essuyant des verres d'un enchaînement de gestes machinaux, penché sur le lavabo derrière le comptoir.

— Rien à voir, rétorque Phil. Ça fait des années que j'en chie pour garder les yeux ouverts, mec ! En bagnole, au bureau, partout. Même à table, il m'arrive de flirter avec Morphée ! Katy, ça la rendait dingue !

— Plutôt flippant pour un flic. Non ?

— D'après toi ?

Phil boit une gorgée de *Bud*, absorbé dans ses pensées. Malcolm en profite pour aller servir un type à l'autre bout du bar, puis revient, l'air préoccupé.

— Amphets. Y'a que ça, mon pote. Je te dirais bien aussi cocaïne, mais tu vas...

² Quartier de Detroit dont le taux de criminalité est élevé.

— Je suis flic, Malcolm ! Un satané connard de flic ! Tu penses vraiment que je peux m'autoriser ce genre d'ordonnance ?

Malcolm ne peut retenir un petit rire narquois, convaincu que Phil ne tardera pas à abandonner ses derniers scrupules. Les mains qui tremblent, le regard fuyant. Autant de signes qui ne trompent pas. *Dans la nasse, l'agent Delernay.*

Malcolm connaît chacune des âmes en perdition qui s'échouent chaque soir dans son rade. Le *Last Exit*, sur Abbott Street. Point de chute des naufragés du coin. Flics, comme Delernay, petites frappes, putes, junkies, laissés pour compte de l'oncle Henry³ ou de Lehman Brothers⁴. Plus généralement, tous les nostalgiques de la vie qu'ils s'étaient imaginée et n'auront jamais vécue. *Convergence des médiocrités*. Solitudes agglomérées.

Le Last Exit. Murs de briques sombres, néons capricieux, brouhaha de conversations qui se marchent sur les pieds, odeurs de bière renversée, de viande grillée. Ballet disgracieux des ombres peuplant le Vieux Detroit, post subprimes. Phil cogite, commande une autre bière, d'un geste convenu. *Dans la nasse*. Malcolm vient le servir, glisse un bout de papier sous son verre. Un prénom, *Trenton*, un numéro de téléphone. *Dis-lui que t'appelles de ma part.*

8 septembre 2010. 10 h 25.

Il a fini par s'y faire. Une voiture banalisée ? Pourquoi pas ? Plus discret. N'empêche, quand il croise des collègues au volant de leur Ford Crown Victoria, il ressent toujours le même pincement au cœur. Pareil pour Buck. Phil le sait. Rien de ce que ressent son équipier ne peut lui échapper.

Phil s'est accordé un rail de coke ce matin, en complément de son starter habituel : deux Mydayis, un Adderall⁵, Red Bull pour faire glisser le tout. *Journée spéciale, traitement spécial.*

Trois semaines qu'ils lui filent le train à ce fils de pute de Trenton, Buck et lui. Ils connaissent chacune de ses petites habitudes : les endroits où il bouffe, l'ordre immuable selon lequel il fait le tour de ses revendeurs, l'heure à laquelle il rentre au bercail après s'être arrêté chez sa poule pour se faire pomper les cerises, lui lâcher une liasse de billets et une dose de crystal meth⁶.

³ En référence à Henry Ford.

⁴ Acteur majeur de la crise des subprimes.

⁵ Deux psychostimulants à base d'amphétamines.

⁶ Méthamphétamine se présentant sous une forme solide cristalline.

Les préliminaires, ça va un moment, se convainc Phil. Il est temps de passer aux choses sérieuses. Assez patienté. Ils le cueilleront ce soir, quand il partira de chez Karen, les couilles vides et le pif plein de dope.

C'est elle qui les a rencardés. *Marre de servir de réceptacle à foutre à ce fils de pute*, leur a-t-elle balancé comme garantie de sa bonne foi. Marre de prendre des raclées quand il est de mauvais poil, surtout. Mais ça, elle ne le dit pas.

Phil est prêt. Avec Buck à ses côtés, il se sent capable de tout. Le plan est limpide. L'effet de surprise jouera pour eux. Ils le serrent, l'embarquent dans la bagnole, direction le commissariat de la 3rd Avenue. Phil sourit comme un gosse en imaginant la tronche que fera le sergent Andrew quand il comprendra que c'est lui, Phil Delernay, qui a coincé le type que ses équipes essaient en vain de faire tomber depuis des mois. *Trenton*. Aussi insaisissable qu'un rat dans un réseau de canalisations. *Flying Lehman Fucker*, comme il se fait appeler, tant cette crise lui a donné des ailes.

15 février 2010. 6 h 55.

Phil s'apprête à passer l'essentiel de sa journée à procéder à des saisies de maisons, quartier de La Salle. Son quotidien, depuis des mois. *Papiers jaunes*. En tas, sur le bureau. Ordres d'expulsion. Un nom, une adresse. Un drame.

La plupart du temps, les propriétaires ont déjà quitté les lieux quand Phil et son équipier arrivent, accompagnés d'une personne mandatée par la banque pour veiller au bon déroulement des opérations. *Simple formalité*. On fait le tour de la bicoque, un camion de déménagement embarque ce qui traîne, portes et fenêtres condamnées, panneau « à vendre » placardé devant la maison. *Au suivant*. Simple formalité. En principe. Parfois, ça se passe moins bien...

Phil quitte le vestiaire, loge son Glock 27 dans son holster, gobe deux Mydayis. Avec celui pris au réveil, il a de quoi tenir la journée. Du moins, l'espère-t-il.

22 octobre 2009. 6 h 11.

Le café, ce sera pour plus tard. Tout de suite, l'urgence pour Phil est de trouver le moyen de décoller sa langue de son palais. Il n'aurait pas dû traîner si tard au *Last Exit* hier soir. Il s'en veut. En même temps, quand personne ne vous attend, à quoi bon rentrer chez soi ? *Putain, Katy. Si tu savais comme tu me manques !* Il se demande ce qu'elle devient. Non, ne pas se le

demander. *Surtout pas*. Trois ans, bientôt. Il l'imagine, heureuse, loin de toute cette merde, loin de lui. *Nausée*. Whisky + Katy = Nausée.

Dans moins d'une heure, l'agent Delernay prendra son service. Besoin d'un starter. Juste ce qu'il faut. *Pas plus*. Pas comme ces dernières semaines. Pas question que la situation lui échappe. Un Adderall. Un seul. La boîte est posée sur la table de nuit. Phil prend le médoc dans le creux de sa main, se redresse, puis se lève, tant bien que mal. *Bordel de Dieu !* L'odeur qui se dégage des draps lui soulève le cœur. Des mois qu'il ne les a pas changés. *Nausée*. L'évidence s'impose à lui : dans cet état, aucune chance qu'il tienne la journée sans un peu de carburant supplémentaire.

Il fouille à nouveau dans la boîte de médoc. Un de plus. Non, deux. *Allez, vieux !* Se mettre en route. Sortir de cette turne au plus vite. Phil va dans la salle de bains, se passe de l'eau sur le visage. Il n'y a plus de miroir au-dessus du lavabo. *C'est mieux comme ça*. Phil l'a fracassé de rage en rentrant, après que le sergent Andrew l'eut humilié devant les autres. *Agent Delernay, vous pensez vraiment que la ville de Detroit a les moyens d'entretenir des types qui ne se rappellent pas ce qu'ils ont fait deux minutes plus tôt ? Bougez-vous le cul, nom de Dieu, ou bien allez traîner votre misère ailleurs !*

Phil entend encore les rires étouffés de ses collègues, ressent encore la morsure des regards posés sur lui.

15 février 2010. 11 h 05.

Larry. Petite soixantaine. Trente-cinq ans dans la même maison. Une vie. *Papier jaune*. Phil lui déballe son laïus habituel, à toute vitesse. Toujours le même. *Vous avez droit à un garde-meubles gratuit pendant un mois*. Ensuite ? Ne rien dire là-dessus. *Vous ne pourrez pas revenir ici. Jamais. Mais vous êtes libre de prendre tout ce que vous voulez. Compris ?* Larry le regarde fixement. Il sourit devant l'absurdité de ce qu'il vient d'entendre. Ne pas lui laisser le temps de raconter le mécanisme implacable du coup dur qui en entraîne un autre, puis un autre. La même histoire. *Toujours*. Licenciement, maladie, les traites à payer, le divorce, les enfants dont on a plus de nouvelles, les amis qui vous tournent le dos. Et puis, un jour, la solution. *Rachat d'emprunts*. Une signature, au bas d'une page. Et cette foutue petite ligne qu'on n'a pas pris soin de lire, dont personne n'a parlé. Juste une satanée petite ligne, avec au milieu, deux mots. *Taux variable*. La tumeur maligne qui attend, patiemment, le moment où elle dévorera celui qu'elle prétendait sauver.

David, son équipier, alerte Phil d'un discret coup de coude. *Il vaudrait mieux ne pas traîner, si tu veux mon avis.* Phil comprend instantanément ce qui chagrine David. Un attroupement se forme devant l'entrée principale de la maison. Les voisins, les amis. Indignés. En colère. Les deux agents savent que ce cas de figure peut arriver. Ils le redoutent. Tout devient alors plus compliqué. Heureusement, aujourd'hui, Phil se sent capable de maîtriser la situation. Le rail de coke qu'il s'est autorisé, à titre *exceptionnel*, une heure plus tôt, produit l'effet escompté.

David est pressé d'en finir. Sa nervosité est de plus en plus palpable. Phil s'en amuse. Larry, quant à lui, est comme absent. Il déambule d'une pièce à l'autre, passant la main sur les meubles, saisissant un objet au hasard, avant de le reposer. *À quoi bon emmener quoi que ce soit ?* Phil le suit, tandis que David tente de refouler les gens qui se pressent dans l'entrée et l'invectivent. Ils sont à cran, pétris d'angoisse à l'idée d'être les prochains sur la liste. *Welcome to Zombieland !*

9 mars 2010. 15 h 01.

Stevenson.med.unite@detroit.police.dept.com

A : sgt.andrew.3th.avenue@detroit.police.dept.com

Sergent,

Après lecture du rapport de l'agent David Sheperman, ainsi que des éléments complémentaires d'observation que vous m'avez fait parvenir, l'hypothèse la plus probable serait que l'agent Phil Delernay souffre d'une forme assez sévère de narcolepsie. Cela expliquerait l'épisode de cataplexie décrit par son équipier lors de l'accident survenu le 15 février dernier.

Par ailleurs, au regard des comportements décrits, il n'est pas interdit de penser que l'agent Delernay ait développé, lors des derniers mois, une addiction à certains produits, dont les amphétamines de synthèse. Ce qui expliquerait la présence de Mydayis dans son casier. Il se pourrait qu'il ait eu recours à ces produits en imaginant trouver une réponse aux effets de la narcolepsie.

Pour l'instant, comme vous le savez, l'agent Delernay ne s'est pas rendu aux visites de contrôle obligatoires auxquelles il a été convoqué. Or, seuls des examens approfondis permettraient d'établir un diagnostic fiable, validant ou non les hypothèses avancées.

Je vous laisse, en pièce-jointe, mon rapport complet. Il vous reviendra de prendre les mesures qui vous sembleront nécessaires.

Cordialement,

Dr. Oliver Stevenson.

8 septembre 2010. 22 h 47.

Crissements de pneus. Lumière des gyrophares dansant sur les façades couleur rouille des bâtiments vétustes de l'impasse. *Kaléidoscope*. Phil s'arrête net. *Buck, mec, on fait quoi ?* Pas de réponse. Phil reste figé, à quelques mètres seulement de la voiture de patrouille qui vient de déboucher de West Warren Avenue, sirène hurlante, pour piler au bout de l'impasse. *Buck, merde, me lâche pas maintenant, mec !* Ses jambes se dérobent. *Ne pas tomber, rester debout*. Phil sent toute volonté l'abandonner. *Ouverts, les yeux. Ouverts !* Portières qui claquent. Des ordres aboyés, un enchevêtrement de voix qui l'invectivent. *Bouge pas ! Fais pas le con ! Reste calme ! Bouge pas, nom de Dieu !*

Le stress le paralyse. Besoin d'aide. Vite. *Buck, putain, mon frère !* Une deuxième Crown Victoria s'arrête derrière la première. Deux types en uniforme en sortent précipitamment, foncent dans sa direction en compagnie de leurs collègues, Glock 27 en main. Phil sent le poids du sien, logé dans son holster, peser sur sa poitrine. Les quatre agents le mettent en joue, simultanément. Ils hurlent. *Besoin d'aide*. La voix de Buck, enfin ! *Tire, mec !* Phil plonge sa main à l'intérieur de sa veste. *Je vais le faire, Buck. Je vais le faire*. La voix de Buck, au creux de son oreille. *Tire, bordel !*

Du rouge. Du bleu. Lumières tournoyant autour de lui. Les voix. Le bruit métallique des coups de feu qui résonnent, ricochent sur les murs. Phil est tellement fatigué. De tout. Il ferme les yeux.

15 février 2010. 12 h 51.

Le camion de déménagement est enfin chargé, prêt à partir. Si seulement les trois abrutis en charge de condamner portes et fenêtres pouvaient accélérer le mouvement ! Les deux agents n'en peuvent plus de rester stoïques sous la pluie d'insultes qui s'abat sur eux.

Certains des soutiens du vieux Larry ont fini par lâcher l'affaire, remballant leur indignation pour retourner vivoter plus loin. Ceux qui restent sont les plus véhéments. Voisins proches, amis, crachant leur haine d'un système dans lequel ils ont placé une foi aveugle et dont ils pressentent désormais qu'il les jettera, eux aussi, tôt ou tard à la rue. Phil sent son équipier prêt à dégoupiller. Et ce pauvre bougre de Larry qui ne s'arrête plus de chialer ! *Trente-cinq ans de ma vie... trente-cinq ans... et maintenant ?*

Phil sent la fatigue le gagner. *S'arracher de là, au plus vite.* Il lui faudrait un coup de boost. *Rien sur lui.* Il se rappelle les deux Mydayis laissés dans son casier. Sensation de vertige, membres engourdis. *Vite.*

La porte d'entrée est maintenant condamnée. Larry s'est assis, encore incrédule, en bas des marches branlantes du perron. Une femme, petite quarantaine, grande, longs cheveux bruns, plutôt mince, lui propose son téléphone portable pour appeler sa famille, un ami, quelqu'un qui pourrait lui venir en aide, le recueillir. Larry la regarde, reconnaissant, mais affreusement gêné. *Qui voulez-vous que j'appelle, ma petite dame ? Qui donc ?* Larry raconte. Une fois encore. La même histoire. Toujours. *Licenciement, maladie, les traites à payer, le divorce, les enfants dont on a plus de nouvelles, les amis qui vous tournent le dos...*

Les deux agents connaissent tout ça par cœur. Ils n'ont plus aucune raison de traîner dans le coin. La journée n'est pas terminée, loin de là. *Papiers jaunes. En tas, sur le bureau. Ordres d'expulsion. Un nom, une adresse. Un drame.* Au suivant !

Ils se frayent un chemin au milieu du petit groupe, évitant de prêter attention aux regards haineux et aux remarques sarcastiques qui les escortent. David passe devant. Phil le suit, une seule idée en tête : se donner les moyens de tenir le reste de la journée. Il sort les clés de la Crown Victoria de sa poche. Ouverture automatique des portes. Phil a perçu le regard en coin de son collègue. Il parierait qu'il va vouloir prendre le volant. Ce petit con ne lui fait pas confiance.

Je peux conduire, ça ne me dérange pas. Gagné ! Phil fait mine de ne pas avoir entendu. Il ouvre la portière côté conducteur et prend place, sans un mot.

— Phil, tu n'as pas l'air dans ton assiette. Laisse-moi conduire. Je préfère, insiste David.

— Et moi, je préfère que tu la fermes. Commence pas à me casser les couilles, tu veux ?

Phil jette un œil au rétro intérieur. Larry n'a pas bougé. Les autres se sont déjà dispersés, hormis la grande brune qui leur adresse un doigt d'honneur.

Phil démarre, sans ménagement. *Passer à autre chose.* David reste silencieux, rongant son frein. Phil accélère, double la bagnole qui les précède. Il a *vraiment* besoin de refaire le plein. *Vite.* Il poursuit à vive allure sur Seward Avenue, direction 3rd Avenue. La nervosité palpable de son équipier ne fait qu'augmenter son propre niveau de stress. Il va maintenant beaucoup trop vite. Dans une centaine de mètres, il devra tourner à gauche. Au feu. *Rouge.* Le feu est rouge. Phil ne le voit pas. Cela fait deux secondes qu'il a fermé les yeux. Tête baissée, mains crispées sur le volant, jambes tétanisées, pied droit enfonçant la pédale d'accélérateur.

Samantha Sterling, jeune mère de famille prudente, dotée de bons réflexes, écrase la pédale de frein de sa Dodge Journey. Elle ne peut empêcher la collision, mais en limite sensiblement l'intensité.

Le choc se produit à l'arrière gauche de la voiture de patrouille. La Crown Victoria, partie en tête-à-queue, finit sa course dans la vitrine du Seven-Eleven à l'angle opposé du carrefour. *Putain de merde, Dav'*, lâche Derlernay, incapable de comprendre ce qui vient de se passer. *Sacré connard !* lui répond son équipier.

13 septembre 2010.

Rapport d'évènement.

Rédacteur : agent Gregor Alan Philipps. Destinataire : sergent Bradley Andrew. 13 septembre 2010.

Je soussigné, Gregor Alan Philipps, né le 17 avril 1980, à Dearborn, Michigan, agent assermenté, commissariat de la 3rd Avenue, Detroit Police Department, atteste des éléments suivants, concernant l'intervention en date du 8 septembre 2010, ayant conduit au décès du dénommé Phil James Delernay, né à Detroit, le 21 novembre 1967.

Le mercredi 8 septembre 2010, à 22 h 44, nous recevons un appel du central nous ordonnant de nous rendre immédiatement sur West Warren Avenue, à hauteur de Kendal Street, où une femme répondant au nom de Karen Harris dit avoir assisté, à son domicile, à un homicide sur la personne de Trenton Telemann. Selon ses dires, l'auteur des faits, Phil James Delernay, connu par elle pour être membre du DPD⁷, se trouverait encore dans l'impasse derrière son immeuble au moment de l'appel.

L'agent Tupelo et moi-même nous dirigeons immédiatement sur les lieux. Il est 22 h 47 lorsque nous arrivons. Nous stationnons le véhicule de service au bout de l'impasse afin de prévenir une éventuelle fuite du suspect. Nous distinguons un individu qui pourrait être Monsieur Delernay. Il se dirige dans notre direction, avant de s'arrêter.

Nous lui ordonnons de ne pas bouger. Il semble s'adresser à un certain Buck, ou Burk, sans que nous puissions relever la présence d'une autre personne dans l'impasse.

Une deuxième voiture de patrouille arrive en renfort. Les agents Clarke et Richardson se joignent à nous. Monsieur Delernay semble particulièrement nerveux. Nous procédons aux sommations d'usage, puis nous nous rapprochons de lui, armes de service pointées dans sa direction afin de le dissuader de

⁷ DPD : Detroit Police Department.

prendre la fuite. Nous ne sommes plus qu'à deux mètres de lui lorsqu'il tente de se saisir de son arme. L'agent Richardson et l'agent Clarke font feu. Monsieur Delernay s'effondre, touché au thorax, ainsi qu'à l'abdomen.

Il ne fait aucun doute que les agents Clarke et Richardson ont agi en état de légitime défense.

L'agent Tupelo appelle immédiatement les secours. À leur arrivée, ils constatent le décès de Monsieur Delernay. Pour notre part, nous procédons à un examen complet des lieux. Nous ne relevons la présence d'aucun autre individu. Interrogée à ce sujet, Madame Harris confirmera que Monsieur Delernay se trouvait seul au moment de la commission des faits.

Elle nous expliquera que Monsieur Delernay s'était présenté à son domicile, quelques jours auparavant, prétendant enquêter pour le compte du DPD sur les activités réputées illégales de Trenton Telemann.

En complément du présent rapport, voici quelques éléments de contextualisation :

Phil James Delernay ne faisait plus partie des effectifs du DPD depuis son licenciement, intervenu en avril 2010. Au moment des faits, il portait sur lui un Glock 27, arme dont il a fait usage sur la personne de Trenton Telemann, ce dont atteste formellement l'analyse balistique. Ont également été retrouvés sur lui : une copie d'insigne du DPD, telle qu'on peut en trouver dans les boutiques de souvenirs, cinquante-trois dollars, deux grammes de cocaïne, ainsi que trois boîtes d'amphétamines, Adderall.

8 septembre 2010. 22 h 49.

Buck, merde. Me lâche pas, mec... plus de rouge, plus de bleu. Rideau. Noir. Je suis là. La voix de Buck. Phil sent une douce chaleur s'emparer de lui. Je suis là, mec. La voix de Buck, sortant de lui... Rideau. Noir.